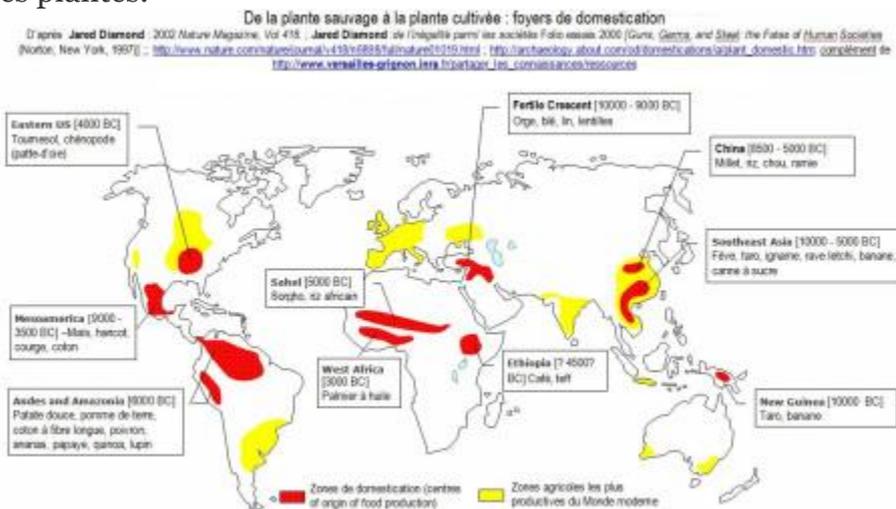


La plante domestiquée

Introduction

Grâce aux fossiles, nous savons que nos ancêtres ont commencé à domestiquer les plantes (mais également les animaux) il y a environ 10 000 ans avant JC.

C'est un élément fondamental qui a permis de sédentariser les populations qui sont passés d'un mode « chasseur cueilleur » à un mode « agriculteur ». Il y a environ une douzaine de foyers de **domestication** (= adaptation de plantes aux besoins de l'homme, adaptation des plantes sauvages à la culture) des plantes.



La sélection est à l'origine de l'implantation durable de nombreuses espèces, permettant ainsi d'offrir à chaque région la possibilité de disposer d'une grande diversité botanique de cultures. En France, de nombreuses productions végétales devenues importantes ont des origines géographiques très lointaines, comme par exemple la pomme de terre, originaire du Pérou ou le maïs de l'Amérique Centrale.

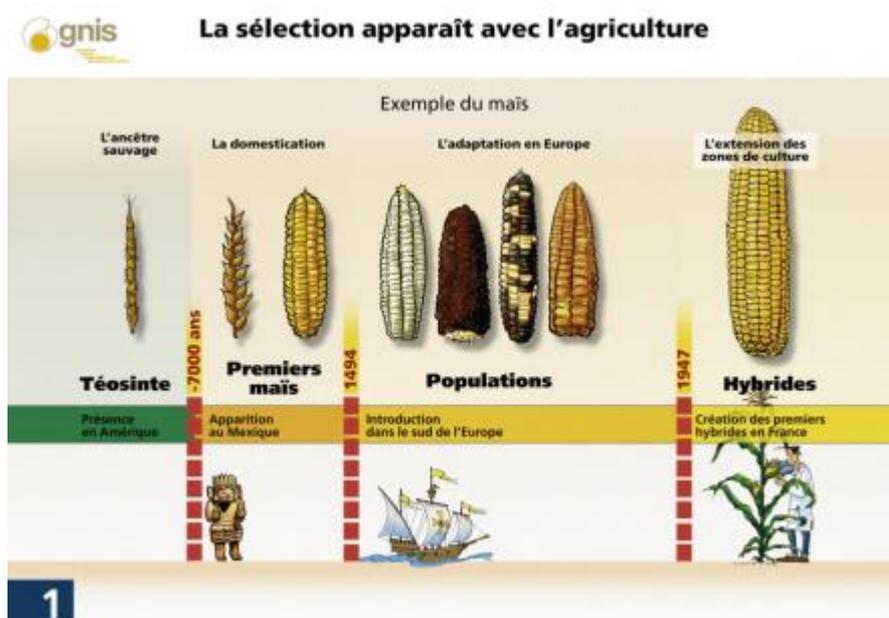
Problématique : Comment expliquer l'origine des plantes cultivées actuelles ?

Quels sont leurs devenir ?

I. La domestication des plantes par l'Homme

Problématique : Comment l'Homme a-t-il produit le maïs cultivé que nous connaissons actuellement ?

Origine du maïs



TP : Le maïs : une plante domestiquée et améliorée génétiquement

A/ L'origine des espèces cultivées

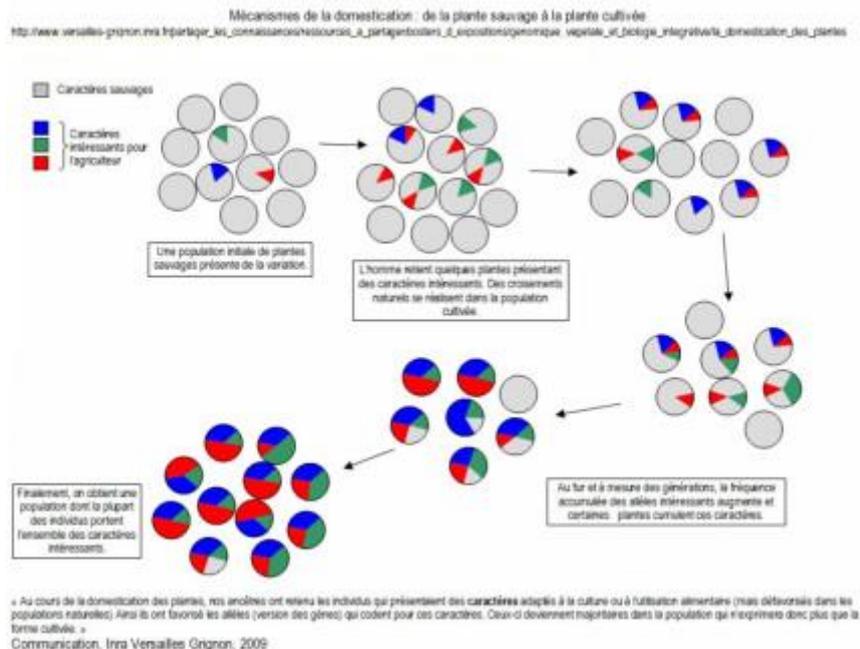
Le maïs aurait pour ancêtre sauvage la téosinte et pour aire d'origine l'amérique centrale, foyer de domestication : on y retrouve les vestiges archéologiques témoignant de sa culture par l'Homme. Celui-ci aurait sélectionné les variétés présentant les épis les plus grands et les plus fournis.

L'exemple du maïs montre que les espèces cultivées sont issues de la modification d'espèces sauvages par l'homme au cours d'un processus appelé **domestication** : les graines des plantes intéressantes ont été sélectionnées par l'Homme. Cette sélection s'est faite de façon empirique par **sélection visuelle OU massale** (stature de la plante, taille des grains ...)

B/ Étapes et résultats du processus de domestication

1) De la plante sauvage à la plante cultivée

Une espèce cultivée diffère des espèces sauvages proches par différents **caractères** qui facilitent sa culture, sa récolte et son utilisation par l'Homme. Ces caractères, qui constituent le syndrome de domestication, sont souvent défavorables à la vie de la plante en milieu naturel. Cela explique que l'on rencontre rarement les espèces cultivées dans les écosystèmes naturels. Ces caractères ont été acquis au cours d'un processus de **sélection artificielle** réalisée par l'Homme : parmi la diversité naturelle des individus d'espèces sauvages, l'Homme a favorisé la reproduction de ceux qui présentaient les caractères qu'il recherchait.



Dans le cas où ces caractères étaient héréditaires, leur fréquence a ainsi augmenté d'une génération à la suivante. Ce processus de **sélection artificielle** est à la base de la domestication. Il est à l'origine des premières espèces cultivées.

2) sélection variétale



Dans le cas du Maïs, la domestication a eu lieu en unique foyer localisé au Mexique. Or, sur le continent américain, les variétés anciennes les plus proches géographiquement sont aussi les plus apparentées. La sélection variétale s'est donc faite de proche en proche à partir du foyer de domestication : chaque nouvelle variété a été sélectionnée à partir des maïs des régions voisines et elle est ainsi adaptée aux conditions climatiques régionales. Pendant des centaines d'années, l'Homme a donc sélectionné, croisé des plantes d'abord empiriquement puis de manière dirigée et volontaire. Le résultat de cette sélection est visible sous la forme d'une diversité biologique particulière, la diversité variétale.

Après la domestication, les plantes cultivées ont continué d'être soumises à la sélection artificielle : c'est la **phase de sélection variétale** dirigée par l'Homme, à l'origine des variétés anciennes des plantes cultivées. Elles sont adaptées à des conditions de cultures locales. Elles ont des caractéristiques agronomiques et nutritionnelles variables.

3) Une dépendance vis-à-vis de l'Homme

Les épis de maïs ont été sélectionnés pour éviter la chute des grains : il est impossible au maïs de faire germer ses grains seul. Cette perte de capacités dans l'espèce cultivée rend la plante mal adaptée à la vie sauvage et nécessite une action permanente de l'Homme pour maintenir ces espèces.

C/ les bases génétiques de la domestication

L'analyse du maïs et de son ancêtre supposé (la téosinte) montre que les différences génétiques sont relativement restreintes. Chez le maïs, 2 gènes sont particulièrement intéressants en terme agronomique :

- Le **gène TB1** (teosinte branched 1) dont l'action est de réprimer la formation des bourgeons axillaires. Les allèles de TB1 sont très semblables et la protéine produite est fonctionnelle dans les 2 cas. Néanmoins, l'expression de TB1 est très forte au niveau des méristèmes axillaires chez le maïs (très faible chez la téosinte).
- Le **gène TGA1** (teosinte glume architecture1) dont l'action serait de réduire l'épaisseur de la cupule entourant le fruit. Les allèles de TB1 sont mutés : la lysine présente dans la protéine tga1 du téosinte est remplacée par l'asparagine dans la protéine du maïs. Cette mutation changerait la fonction de la protéine.

Les différences génétiques restent toutefois assez modérées chez la plupart des plantes cultivées qui sont souvent encore interfécondes avec l'ancêtre supposé. C'est notamment le cas entre le maïs et la téosinte.

Conclusion : les individus sélectionnés par l'Homme au cours de la domestication sont le résultat de **modifications génétiques spontanées** comme l'**hybridation**, la **polyploidisation** ou l'apparition de **mutations** sur certains gènes.

Les caractéristiques phénotypiques distinguant une espèce cultivée des espèces sauvages proches sont associées à certains allèles de quelques gènes. En favorisant la reproduction des individus porteurs de ces allèles, l'Homme a pu augmenter la fréquence de ces allèles, d'une génération à la suivante.

La sélection des individus porteurs des allèles concernés s'est effectuée au moment de la récolte ou du semis sur la base de caractères phénotypiques : présence de cupule, taille des grains, nombres de grains etc...

Pour aller plus loin:

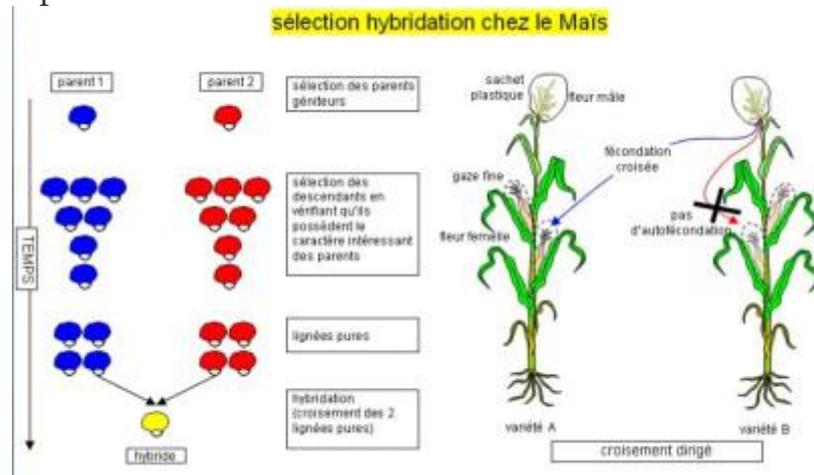
- une vidéo sur la [transgénèse](#)
- [une vidéo visualisant le mode d'action d'une enzyme de restriction Eco RI](#)

II. Amélioration des plantes cultivées

A-technique de croisement et biodiversité cultivée

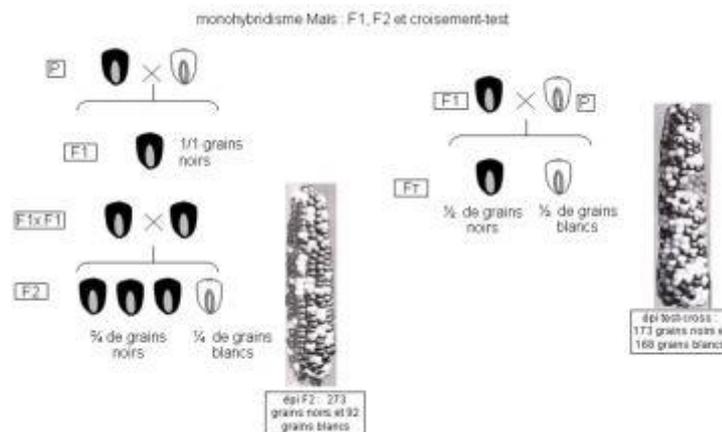
Grâce aux connaissances acquises en génétique et en biologie moléculaire, les scientifiques ont développé des techniques basées :

- sur le choix (sélection) d'individus possédant des caractéristiques agronomiques intéressantes : productivité, résistance à des parasites puis sur le croisement des individus.
- Vidéo sur [la culture du Maïs](#)
- Sur des croisements répétés conduisant à l'obtention d'hybrides avec des combinaisons alléliques nouvelles encore plus performantes. Les sélectionneurs ont œuvré de façon à identifier les variétés intéressantes. Pour obtenir une plante stable, ils ont alors réalisé des séries d'autofécondation couplées à des tris des plantes produites. En une dizaine de générations, ils ont obtenu des lignées pures (variétés lignées) qui sont génétiquement homogènes et stables. Ainsi, ces variétés peuvent être commercialisées.



Néanmoins, certaines plantes sont affaiblies par la forte homozygotie de leur génome. Des croisements entre lignées pures distinctes permettent de retrouver des plantes vigoureuses, phénomène qui a été décrit comme la « vigueur hybride » ou « hétérosis ».

Ces techniques de sélection-hybridation ont donc été une prolongation dirigée et ciblée de la sélection artificielle empirique exercée initialement par l'Homme. Ces croisements provoqués ont permis la création de variants adaptés aux besoins « mondiaux ».



B/ génie génétique et plante cultivée

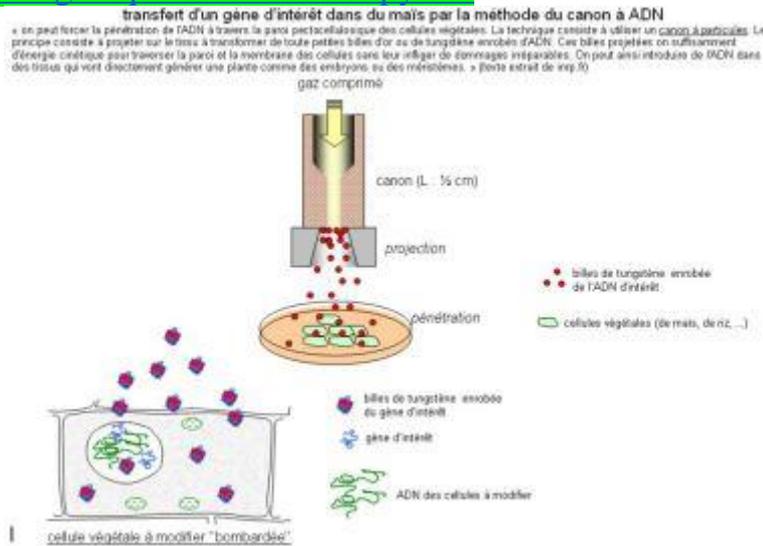
Depuis 1980, les progrès de la biologie moléculaire ont permis de développer des techniques d'amélioration des plantes basés sur la modification directe de leur génome :

1- la transgénèse : introduction dans le génome de la plante un gène d'intérêt provenant d'une autre espèce et ce qui lui permet de synthétiser une nouvelle protéine.

Le transfert de gène s'effectue de 3 manières :

- transfert par bactérie *Agrobacterium tumefaciens*
- transfert par choc électrique
- transfert mécanique

Création du maïs transgénique résistant à la pyrale

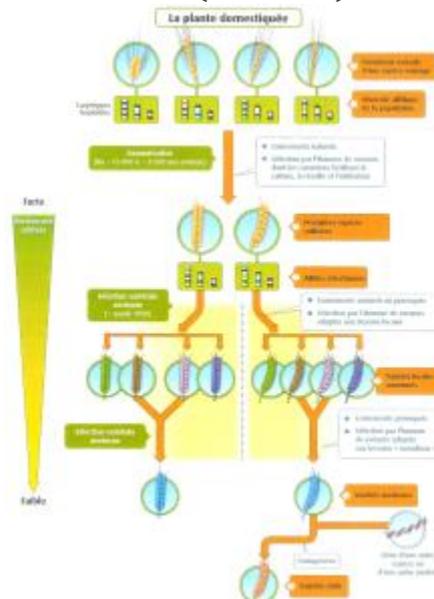


2- la mutagenèse : suppression de l'expression d'un gène

Ces techniques de génie génétique permettent d'aboutir à l'obtention d'organisme génétiquement modifié (OGM).

Ceci permet:

- d'augmenter les qualités nutritionnelles (ex: le riz = augmentation de la teneur en vitamine A)
- la résistance à certaines maladies (ex: maïs)
- des propriétés de tolérance à des conditions de cultures difficiles (résistance à la sécheresse, sols chargés en sels etc..)
- l'augmentation de la durée de conservation (ex: tomate)
- la tolérance à une forte quantité d'herbicide (ex: Colza)



L'ensemble du chapitre en [texte à trous auto-correctif](#).

Savoir : La sélection exercée par l'Homme sur les plantes cultivées a souvent retenu (volontairement ou empiriquement) des caractéristiques génétiques différentes de celles qui sont favorables pour les plantes sauvages.

Une même espèce cultivée comporte souvent plusieurs variétés sélectionnées selon des critères différents ; c'est une forme de biodiversité.

Savoir-faire : Comparer une plante cultivée et son ancêtre naturel supposé.

Savoir : Les techniques de croisement permettent d'obtenir de nouvelles plantes qui n'existaient pas dans la nature (nouvelles variétés, hybrides, etc.).

Les techniques du génie génétique permettent d'agir directement sur le génome des plantes cultivées.

Savoir-faire : Recenser, extraire et exploiter des informations afin de comprendre les caractéristiques de la modification génétique d'une plante.